

La pédagogie coopérative

Sylvain Connac, Propos recueillis par **Catherina Gatsaros**

DANS **L'ÉCOLE DES PARENTS** 2012/5 (N° 598), PAGES 24 À 25
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0424-2238

DOI 10.3917/epar.598.0024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2012-5-page-24.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Zoom



Sylvain Connac

Docteur en sciences de l'éducation et chargé de cours à l'Université Paul Valéry de Montpellier et à l'Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec). Jusqu'en 2010, il a fait partie de l'équipe de l'école expérimentale Antoine Balard. Avec Bruce Demaugé-Bost, il a créé l'association Pidapi (« Parcours Individualisés et Différenciés des Apprentissages »), qui propose une réflexion sur la coopération à l'école et des outils pédagogiques personnalisés (pidapi.free.fr).

Il a publié récemment : *La Personnalisation des apprentissages : Agir face à l'hétérogénéité à l'école et au collège*, ESF éd., 2012.



Sylvain Connac

En 2008, vous avez été lauréat du premier concours des enseignants innovants organisé par le **Café pédagogique**. Que récompensait ce prix ?

L'innovation saluée était celle du projet pédagogique de l'école expérimentale Antoine Balard¹. Situé en **ZEP**, l'établissement accueillait des enfants de cultures diverses, peu réceptifs à un enseignement conventionnel. Chaque année, sur les quarante CM2, une dizaine portaient au collège sans savoir lire et écrire. Les classes étaient tendues, il y avait beaucoup de bagarres dans la cour. L'équipe des enseignants a décidé d'adopter un nouveau projet pédagogique, en créant des classes de cycle, puis des classes uniques, où les élèves avaient de 5 à 11 ans. Le programme n'était plus assigné année par année à la classe, mais étalé sur le cycle, en tenant compte des différences de rythme des élèves. Ainsi, la lecture n'était pas cristallisée sur le CP, mais acquise entre la grande section de maternelle et le CE1. En deux à trois ans, nous avons fait disparaître l'analphabétisme à l'entrée au collège. Tous les enfants savaient lire, étaient capables de comprendre une consigne, pouvaient écrire et se faire comprendre. Puis, les difficultés de lecture et d'écriture ont disparu dès le CE2, et les problèmes de violence aussi.

Les élèves français sont, selon une étude Pisa OCDE de 2009, parmi les plus stressés. Comment peut-on l'expliquer ?

Dès le plus jeune âge, les compétences des élèves sont mesurées et hiérarchisées. La notation semble indissociable des progrès scolaires

et, dans ce domaine, la tradition est solide. Or, noter une copie ne permet pas à l'élève de comprendre ce qui ne va pas. Il ne remarque pas ce qu'il a réussi. Il ne repère pas non plus ses erreurs récurrentes, celles sur lesquelles il pourrait travailler. Celui qui obtient un 8/20 sera toujours dévalorisé par rapport à celui qui a 13, et ce même si le premier est passé de 2 à 8, tandis que le second a régressé de 15 à 13.

Enseignants et parents éprouvent une forte appréhension contre la suppression de la notation, oubliant que l'on peut tout à fait évaluer sans mettre de notes. Si l'on arrivait à dédramatiser l'évaluation des apprentissages, aller à l'école serait beaucoup moins stressant.

C'est pourquoi, en pédagogie coopérative, nous utilisons les ceintures comme outil d'évaluation. L'idée est issue des travaux de Fernand Oury. Le fondateur de la pédagogie institutionnelle était aussi amateur de judo. Il avait remarqué que, sur le tatami, cela ne posait pas de problème de mélanger les couleurs de ceintures. Lors d'un combat entre un jaune et un bleu, le titulaire de la ceinture jaune pouvait se lancer à fond, car il savait que l'adversaire en bleu travaillerait sa retenue. Le mélange était source de richesse pour le cours. Il a introduit la même symbolique des couleurs (blanc, jaune, orange, vert, bleu, marron et noir) dans les disciplines scolaires. Une ceinture élevée se doit d'aider un débutant. Grâce au tableau des ceintures affiché en permanence dans la classe, les enfants savent toujours ce qu'ils ont réussi et qui ils peuvent solliciter s'ils ont besoin d'aide.

Face à des élèves qui refusent le modèle traditionnel de l'école, en quoi les pédagogies coopératives sont-elles plus efficaces ?

La stratégie consiste à éviter que les élèves n'en arrivent à rejeter l'école. À 2 ou 3 ans, un enfant est naturellement curieux. À l'école primaire, il est facile de continuer à l'intéresser, même avec peu de moyens : il suffit de créer des espaces de vie, et d'accrocher les notions à acquérir sur leurs centres d'intérêt. Ainsi, pour faire intégrer les règles de l'orthographe et de la grammaire, on pourra partir d'une lettre ou préparer un exposé. Au début du siècle dernier, Célestin Freinet organisait des classes promenades. Au retour, tout le monde racontait ce qu'il avait retenu de la sortie. Un texte était choisi et copié au tableau pour devenir le support de travail.

En pédagogie coopérative, comme le nom l'indique, les enfants travaillent en coopération. Ils ont la possibilité d'apprendre par l'intermédiaire de l'enseignant, mais aussi des copains. Un élève qui réussit une évaluation, par exemple tracer un cercle au compas, voit son nom affiché dans la classe, et il peut devenir une ressource pour aider. Si un élève n'a pas compris, il sait qu'il peut aller le voir pendant son temps de travail personnel et se faire expliquer la technique. Les « tuteurs » ont été formés aux gestes coopératifs. Ils savent que s'ils donnent la réponse ou s'ils se moquent de leur camarade, ils ne l'aident pas.

Il existe une deuxième forme de coopération : c'est le travail en groupe et l'entraide. Ils permettent d'apprendre à l'autre et d'apprendre de l'autre, d'organiser un travail en

« LA PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE PERMET D'APPRENDRE À L'AUTRE ET D'APPRENDRE DE L'AUTRE »

commun, d'en planifier les étapes, de confronter son point de vue...

Les pédagogies coopératives sont-elles réservées aux zones défavorisées et aux élèves en difficulté ?

Pas du tout. Les écoles qui utilisent les méthodes coopératives suivent le même programme que leurs homologues conventionnels.

Les inégalités entre enfants sont criantes, aussi le but de l'école ne peut-il pas être de faire réussir tous les élèves, mais de faire de la classe un lieu de progrès pour chacun. Les meilleurs peuvent aller plus loin que les programmes assignés et d'ailleurs, pour eux, les pédagogies coopératives fonctionnent mille fois mieux ! Les élèves moyens ou en difficulté apprennent à être à l'aise dans ce qui leur sera très utile dans leur vie d'adulte : autonomie, créativité, travail avec les autres... Des qualités qui s'ajoutent aux acquisitions du **socle commun** pour tous.

Comment ces pédagogies peuvent-elles permettre de prévenir la violence scolaire ?

Il convient d'abord de faire la différence entre conflit et violence. Le conflit est nécessaire pour vivre et apprendre. Mais quand il n'y a pas de règle, cela peut dégénérer en violence. Lors d'une agression, nous disposons généralement de trois types de réponses : la fuite, la soumission ou la violence. Répondre par un coup de poing à une insulte est plus intéressant que se soumettre ou fuir, mais cela est sanctionné dans le cadre scolaire, et vécu comme une injustice.

En pédagogie coopérative, nous introduisons une quatrième possi-

bilité, basée sur une technique verbale appelée le « message clair ». Lorsque l'enfant se sent agressé, il doit s'isoler avec l'« agresseur », et décrire la situation vécue avec ses mots : « *Quand tu ris de moi... quand tu frappes mon bureau avec ton crayon...* » ; puis dire ce qui est ressenti : « *Ça me fait de la peine... ça me rend malheureux... ça me met en colère...* » ; enfin, vérifier si l'autre a compris le message : « *as-tu compris ?* » Huit fois sur dix, cela débouche sur une résolution du conflit et des excuses. Sinon, il faut faire appel à un adulte ou à un médiateur. La médiation par les pairs est une technique de gestion des conflits qui s'effectue avec des enfants formés et volontaires. Le médiateur est là pour prévenir les micro-violences (insultes, humiliations, bousculades, petites bagarres...) en se basant sur l'écoute, la reformulation, l'équité et la confiance. Il est à disposition dans les cours de récréation. Si un enfant a un problème, il peut faire appel à lui. Si malgré tout un élève fait usage de la violence pour régler un conflit sans utiliser le « message clair » ni faire intervenir un médiateur, alors il est en faute et reçoit une sanction.

Les nouvelles pédagogies remontent au début du XX^e siècle et ont prouvé leur efficacité. Pourquoi sont-elles encore si peu utilisées ?

L'éducation nouvelle ne date pas du début du XX^e siècle. Elle remonte au siècle des Lumières et à Rousseau qui, dans l'*Émile*², développe l'idée que plutôt que de faire de l'école un lieu où les enfants obtiennent des réponses aux questions qu'ils ne se posent pas, elle pourrait devenir un

endroit où l'on répond aux questions qu'ils se posent. L'une des déclinaisons de cette idée se retrouve dans la pédagogie d'Elise et Célestin Freinet. Dans *Les Dits de Mathieu*, le pédagogue affirme qu'à l'école on met la leçon avant les exercices, ce qui revient à mettre la charrue avant les bœufs. La pédagogie Freinet, la pédagogie Montessori ou la « pédagogie de la mouche »³... sont des formes de pédagogies s'appuyant sur la coopération. Plus tard, vers 1975, avec l'instauration du collège unique et la massification de l'enseignement, est apparue la pédagogie différenciée. Les enseignants devaient faire face à des classes hétérogènes, avec des élèves de niveaux radicalement différents. Il fallait proposer des modèles d'enseignement adaptés. Plusieurs raisons freinent l'utilisation de méthodes innovantes. La première est que, même si l'on adhère au principe, une fois face aux élèves, ce qui vient naturellement, c'est la reproduction du modèle vécu soi-même lorsque l'on était enfant. La seconde tient au fait que dans les établissements se côtoient des enseignants avec des pratiques différentes. Or, le changement ne peut pas se mettre en place de façon isolée, un maître dans sa classe. Il gagne à s'inscrire dans un projet pédagogique commun aux enseignants. Il faut être soudés pour accepter les contraintes techniques des nouvelles pédagogies et assumer sa différence face à la hiérarchie et aux parents d'élèves. Pour y parvenir, mieux vaut se tourner vers les mouvements pédagogiques structurés comme le **Crap**, l'**Icem**, l'**OCCE** ou le **Gfen**.

Propos recueillis par Catherina Catsaros



Café pédagogique

Site d'information sur l'éducation créé par François Jarraud. Il propose une veille sur l'actualité de l'Éducation nationale en France. (www.cafepedagogique.net)

Crap

Cercle de recherche et d'action pédagogiques

Icem

Institut coopératif de l'école moderne

OCCE

Office central de la coopération à l'école

Gfen

Groupe français d'éducation nouvelle

1. L'école expérimentale Antoine Balard est située en ZEP à Montpellier, dans le quartier de la Mosson. En 1998, suite à de nombreuses difficultés, les enseignants choisissent de créer des classes multiâges puis, en 2004, des classes uniques. L'école a fonctionné sur un modèle de pédagogie coopérative de 2000 à 2010.

La classe de Sylvain Connac apparaît dans la série documentaire *Écoles en France* de Christophe Nick et Patricia Bodet (France 2, 2006).

2. En 1762, Jean-Jacques Rousseau fait paraître *Émile ou De l'éducation*. Le philosophe y expose un projet pédagogique qui consiste à respecter l'évolution naturelle de l'enfant, son développement physique, intellectuel et moral, afin d'élever un homme capable de s'adapter à la vie en société.

3. Dans *Une école du 3^{ème} type ou "La pédagogie de la mouche"* (L'Harmattan, 2003), Bernard Collot présente l'infinité des ressources pédagogiques constituée par l'arrivée d'une mouche dans une salle de classe.